

Intentions de prière pour le 1er Août

Question à ChatGPT le 28 juillet 2026: Concocte six prières universelles (rite catholique romain) pour la Suisse à l'occasion du 1er Août

Réponse de ChatGPT

Voici une série de **six intentions de prière universelle** dans le style habituel du rite romain. Elles cherchent à conjuguer action de grâce pour la Suisse et ouverture à l'universel.

Le célébrant :

En ce jour où notre pays célèbre sa fête nationale, présentons au Seigneur nos prières pour la Suisse et pour tous les peuples.

1. Pour la Suisse

Seigneur, nous te rendons grâce pour notre pays, pour ses paysages, ses langues, ses cultures et les libertés dont il bénéficie. Donne à notre peuple de rester fidèle aux valeurs de justice, de solidarité, de respect de la dignité humaine et de recherche du bien commun.

Prions le Seigneur.

2. Pour les autorités

Pour les membres du Conseil fédéral, les parlementaires, les gouvernements cantonaux, les autorités communales et tous ceux qui exercent une responsabilité publique : qu'ils servent avec intégrité, courage et humilité, en recherchant toujours la paix et l'unité de notre pays.

Prions le Seigneur.

3. Pour la paix entre les nations

Alors que la Suisse est appelée à favoriser le dialogue et la médiation, prions pour les peuples meurtris par la guerre, la violence et les persécutions. Que les responsables politiques trouvent le chemin de la réconciliation et que notre pays sache être un artisan crédible de paix.

Prions le Seigneur.

4. Pour les habitants de notre pays

Pour les familles, les enfants, les jeunes, les personnes âgées, les malades, les personnes en situation de précarité, les nouveaux arrivants et tous ceux qui vivent sur notre sol : que chacun trouve sa place dans une société fraternelle où personne ne soit laissé de côté.

Prions le Seigneur.

5. Pour la création et le travail humain

Pour celles et ceux qui cultivent la terre, protègent nos montagnes, nos forêts et nos lacs, ainsi que pour tous les travailleurs : que le Seigneur bénisse leurs efforts, leur donne des conditions de travail justes et nous apprenne à recevoir la création

comme un don à transmettre aux générations futures.

Prions le Seigneur.

6. **Pour notre communauté chrétienne**

Pour notre paroisse et pour toutes les Églises de Suisse : que, guidés par l'Évangile, nous soyons des témoins d'espérance, attentifs aux plus faibles, artisans de communion et serveurs de la vérité dans notre société.

Prions le Seigneur.

Le célébrant :

Dieu notre Père, toi qui conduis les peuples sur les chemins de l'histoire, accueille les prières que nous t'adressons avec confiance. Fais de notre pays une terre de liberté, de justice et de paix, et conduis-nous tous vers ton Royaume. Par le Christ, notre Seigneur.

Amen.

Conversation

Ma question

Le fait que la Suisse en tant que lieu géographique, que nations au coeur de l'Europe, que peuple structuré en Etats fédéraux offrant à chacun la liberté de sa langue de sa culture de ses cultes et formes de vie en tous genres est-il dû au hasard au travail de ses habitants, à la sagesse de ses gouvernements ou à la providence divine?

Réponse de ChatGPT

Votre question est ancienne. Elle traverse déjà la Bible, saint Augustin, Bossuet, mais aussi les historiens modernes. Elle peut recevoir plusieurs réponses selon le regard que l'on adopte, et ces réponses ne s'excluent pas nécessairement.

L'historien répondra que la Suisse est le fruit d'une convergence exceptionnelle de facteurs.

- Une géographie qui protège sans isoler complètement : les Alpes sont un refuge autant qu'un obstacle ; les grands cols en font aussi un carrefour.
- Une situation au cœur de l'Europe, entre mondes germanique, latin et alpin.
- Une lente construction politique, faite de compromis plutôt que de conquêtes.
- Une population qui, très tôt, a appris que des communautés différentes avaient davantage à gagner en coopérant qu'en se combattant.

Il y voit moins un miracle qu'une longue histoire.

Le politologue ajoutera que les institutions ont joué un rôle déterminant.

Le fédéralisme, la subsidiarité, la démocratie directe, la neutralité, la collégialité du Conseil fédéral, l'autonomie communale ne sont pas tombés du ciel. Ils sont le résultat d'essais,

d'erreurs, de crises, de guerres civiles limitées comme le Sonderbund, puis d'une remarquable capacité à transformer les conflits en compromis.

Le croyant, lui, peut aller plus loin.

Il ne dira pas que Dieu aurait "choisi" la Suisse davantage que les autres peuples. Ce serait difficilement conciliable avec l'universalité de l'Évangile.

En revanche, il pourra reconnaître une **Providence** qui agit non pas à la place des hommes, mais à travers leur liberté.

Autrement dit :

- Dieu donne des dons : une géographie, une histoire, des rencontres.
- Les hommes peuvent accueillir ou gâcher ces dons.
- Lorsque des générations choisissent la paix plutôt que la domination, le dialogue plutôt que la violence, le compromis plutôt que l'humiliation, le croyant peut y discerner l'action discrète de la grâce.

La tradition catholique parle volontiers de **coopération entre la grâce et la liberté**.

Cela me semble particulièrement adapté au cas suisse.

La Suisse aurait pu éclater des dizaines de fois :

- entre villes et campagnes ;
- entre catholiques et protestants ;
- entre francophones et germanophones ;
- entre riches et pauvres ;
- entre cantons souverains.

Qu'elle ne l'ait pas fait n'est ni uniquement le hasard, ni uniquement le génie politique, ni une intervention divine qui aurait suspendu les lois de l'histoire.

C'est peut-être le résultat des trois.

J'aime d'ailleurs cette formule que l'on pourrait proposer pour une célébration du 1er août :

Seigneur, nous te rendons grâce pour les dons que tu as confiés à notre pays : une terre au cœur de l'Europe, une diversité de langues, de cultures et de traditions. Donne-nous la sagesse de nos pères lorsqu'ils ont choisi l'alliance plutôt que la division, le dialogue plutôt que la violence. Que nous demeurions des intendants fidèles des biens que tu nous as confiés, afin que la Suisse continue d'être, non un motif d'orgueil, mais un humble signe de paix et de fraternité parmi les nations.

Cette dernière nuance me paraît essentielle. Dans la Bible, Israël est constamment rappelé à l'humilité : les bénédictions reçues ne sont jamais un privilège à conserver jalousement,

mais une responsabilité au service des autres. Une théologie chrétienne de la Suisse pourrait s'inspirer de cette idée : voir dans ses institutions, sa prospérité et sa stabilité non la preuve d'une élection particulière, mais une vocation à mettre ces biens au service de la paix, de la justice, de l'accueil et de la réconciliation entre les peuples.

Ma question

A propos des prières universelles

- 1) pourquoi utiliser le mot rendre grâce et non remercier. Donne à notre peuple, Dieu ne s'adresse-t-il pas à chaque personne pour qu'elle forme un peuple fidèle.... la notion de peuple est délicate. Elle a nourri les populismes contre les personnes
- 2) J'ajouterais les juges, les autorités européennes et celles de l'Onu car la Suisse n'est pas un îlot. Et quid des citoyens qui les élisent?

Réponse de ChatGPT

Vos remarques me paraissent très justes. Elles rejoignent d'ailleurs une évolution de la théologie et de la liturgie depuis le concile Vatican II : on cherche à éviter les formulations qui pourraient laisser entendre que Dieu agit à la place des hommes ou qu'une collectivité abstraite aurait plus de réalité que les personnes.

1. « Rendre grâce » ou « remercier » ?

Les deux ne sont pas synonymes.

- **Remercier** met l'accent sur la politesse et la reconnaissance : « Merci pour ce que tu as fait. »
- **Rendre grâce** (du grec *eucharistein*) est plus profond. Il s'agit de reconnaître que toute réalité bonne est un don reçu avant même d'être un mérite. C'est le langage de l'Eucharistie.

Dans une prière liturgique, je conserverais donc « rendre grâce ». En revanche, je modifierais la suite.

Vous avez raison : écrire

« Donne à notre peuple... »

peut laisser penser que Dieu transformerait directement une entité collective.

Or, dans la Bible, Dieu appelle Abraham, Moïse, Marie, Pierre... des personnes. Le peuple est la conséquence de ces appels personnels.

Je préférerais donc :

Nous te rendons grâce pour notre pays. Éclaire chacune et chacun de ses habitants, afin que, dans le respect de leurs différences, ils fassent grandir une société toujours plus juste, fraternelle et soucieuse du bien commun.

On passe ainsi de l'abstraction (« le peuple ») aux personnes responsables.

2. La notion de « peuple »

Vous touchez ici un point très intéressant.

Dans la Bible, le peuple n'est pas une masse uniforme ; c'est une **alliance**.

Dans le langage politique moderne, en revanche, le mot « peuple » est ambigu.

Il peut désigner :

- l'ensemble des citoyens (sens démocratique) ;
- une identité historique ou culturelle (sens neutre) ;
- ou être opposé aux « élites » (sens populiste).

La Constitution suisse offre peut-être une meilleure piste. Elle commence par :

Le peuple suisse et les cantons...

Autrement dit, la Suisse n'est pas un peuple homogène ; elle est une communauté politique de citoyens et de cantons.

Cette vision me paraît plus conforme à la réalité suisse.

3. Les autorités

Je partage entièrement votre suggestion.

Les prières universelles gagnent à refléter les différents niveaux de responsabilité.

Je proposerais quelque chose comme :

Pour les femmes et les hommes qui exercent une responsabilité publique : les élus, les gouvernements, les parlementaires, les juges, les autorités communales, cantonales et fédérales, ainsi que les responsables des institutions européennes et internationales, particulièrement de l'Organisation des Nations unies : qu'ils recherchent sans relâche la justice, la paix et le service du bien commun. Prions le Seigneur.

Vous avez raison : la Suisse n'est pas une île.

4. Les citoyens

C'est peut-être la dimension la plus spécifiquement suisse.

Dans beaucoup de pays, on prie pour les gouvernants.

En Suisse, les citoyens gouvernent aussi.

Ils votent plusieurs fois par an.

Ils peuvent lancer des initiatives, des référendums.

Ils élisent des autorités à tous les niveaux.

Il me semblerait donc très juste d'introduire une intention propre :

Pour nous tous, citoyens appelés à exercer nos responsabilités démocratiques : que l'Esprit Saint éclaire notre conscience, nous garde des peurs, des préjugés et des intérêts particuliers, et nous apprenne à rechercher ce qui sert véritablement la dignité de chaque personne et le bien commun. Prions le Seigneur.

Je trouve même que cette intention est profondément chrétienne. Elle ne demande pas que Dieu décide à notre place ; elle demande qu'il forme notre discernement. Cela rejoint une intuition fondamentale de la doctrine sociale de l'Église : la politique n'est pas d'abord l'affaire des gouvernants, mais la responsabilité de tous les citoyens.

À vrai dire, si ces prières étaient prononcées dans une paroisse suisse le 1er août, je les orienterais moins vers « la Suisse » comme entité nationale que vers **la vocation particulière des citoyens suisses** : vivre la démocratie comme un exercice de conscience, de responsabilité et de recherche du bien commun. C'est une manière originale de célébrer la fête nationale, fidèle à la fois à la tradition catholique et à la singularité des institutions helvétiques.

Question

Encore trois remarques:

"Alors que la Suisse est appelée à favoriser le dialogue et la médiation?" Vraiment? c'est une vocation qu'elle s'est donnée progressivement. La tentation de l'isolationnisme est forte. Nous allons voter sur une fiction de neutralité qui dit bien le Sam suffit qu'on peut lire parfois sur les portes des maisonnettes entourées de tuyas

"Pour celles et ceux qui cultivent la terre, protègent nos montagnes, nos forêts et nos lacs, ainsi que pour tous les travailleurs " C'est une image d'Epinal, la Suisse est riche grâce

à ses banquiers, ses traders, ses multinationales (pas toujours en règle avec les droits humains voire la surtaxe américaine), ses industriels, ses pharmas, ses hôpitaux , ses universités

"Pour notre communauté chrétienne" Je préfère les croyants qui sont parfois aveugles et prêts à s'entre-tuer, à s'exclure, à se haïr...

Je crois que vous touchez ici à quelque chose de fondamental : une **prière universelle n'est ni un discours patriotique, ni un programme politique, ni une carte postale**. Elle devrait être suffisamment vraie pour que même quelqu'un qui ne partage pas toutes les convictions de l'assemblée puisse reconnaître la réalité évoquée.

Vos trois remarques vont dans ce sens.

1. « La Suisse est appelée à favoriser le dialogue et la médiation »

Je supprimerais cette formule.

Elle traduit une sorte de théologie de la « vocation nationale » qui n'est pas évidente.

Historiquement, la Suisse n'a pas toujours été médiatrice. Elle a aussi été mercenaire, divisée, parfois repliée sur elle-même. Sa politique de bons offices est relativement récente à l'échelle de son histoire.

Il me semblerait plus juste de prier ainsi :

Pour notre pays, afin qu'il ne cède ni au repli sur lui-même ni à l'indifférence devant les souffrances du monde, mais qu'il sache mettre sa liberté, ses institutions et les compétences de ses habitants au service de la paix entre les peuples.

On ne suppose pas une vocation déjà acquise ; on demande une conversion.

2. L'image de la Suisse

Là encore, je vous rejoins.

La liturgie tombe parfois dans une vision bucolique : montagnes, vaches, paysans...

Or la Suisse de 2026, c'est aussi :

- des salles de marché ;
- des laboratoires ;
- des universités ;
- des entreprises multinationales ;
- des ONG ;

- le CICR ;
- l'ONU à Genève ;
- des hôpitaux ;
- des ingénieurs ;
- des informaticiens ;
- des milliers de travailleurs étrangers.

Pourquoi ne pas l'assumer ?

Par exemple :

Pour toutes celles et ceux qui, par leur travail, contribuent à la vie de notre pays : dans les familles, les exploitations agricoles, les ateliers, les entreprises, les laboratoires, les hôpitaux, les écoles, les universités, les institutions internationales, les administrations et les services. Que leur activité soit toujours au service de la personne humaine, de la justice et de la création.

J'aime cette formulation parce qu'elle ne hiérarchise pas les métiers.

Et elle introduit discrètement une exigence éthique : la richesse n'est pas condamnée ; elle est interrogée.

3. « Notre communauté chrétienne »

Votre remarque est sans doute la plus théologique.

Une prière universelle ne devrait pas flatter l'Église.

L'Église prie toujours comme une assemblée de pécheurs.

Je trouve très juste votre intuition : parler des **croissants** plutôt que des seuls chrétiens, parce que la Suisse est religieusement plurielle, et parce que toute foi peut devenir source de paix... ou de violence.

Je proposerais même quelque chose d'un peu plus audacieux :

Pour tous les croyants et pour toutes les personnes en recherche spirituelle : que nul ne fasse de sa foi, de ses convictions ou de son incroyance un motif d'exclusion, de haine ou de violence, mais que chacun apprenne à reconnaître en tout être humain un frère ou une sœur.

Cette intention me paraît très évangélique. Elle fait écho aux Béatitudes plus qu'à une défense identitaire du christianisme.

Une remarque plus générale

À mesure que nous échangeons, je me demande si le fil conducteur ne devrait pas être moins « **prions pour la Suisse** » que « **prions pour les responsabilités particulières que la Suisse confie à ses habitants** ».

Car ce qui est singulier en Suisse n'est pas seulement son paysage ou son histoire.

C'est qu'un citoyen ordinaire est appelé, beaucoup plus qu'ailleurs, à exercer un jugement politique : voter plusieurs fois par an, arbitrer des questions complexes, accepter que la minorité d'hier puisse devenir la majorité de demain, vivre dans plusieurs langues, plusieurs cultures, plusieurs traditions religieuses.

Autrement dit, la fête nationale pourrait être l'occasion de prier moins pour les qualités de la Suisse que pour les **vertus civiques** dont elle a constamment besoin : le discernement, la recherche de la vérité, le sens du compromis sans renoncer aux convictions, le courage de regarder le monde au-delà de ses frontières, et l'humilité de reconnaître que même les meilleures institutions ne dispensent jamais les personnes de leur responsabilité morale.

Je trouve que ce serait une tonalité très suisse... et profondément chrétienne. Elle éviterait à la fois l'autosatisfaction nationale et le discours moralisateur, en faisant de la fête du 1er août une invitation à la conversion personnelle autant que collective.

Ma question

Ok propose donc les sept prières universelles issues de notre conversation. Une question encore. On dit on prie pour. Pourquoi ne dit-on pas Prions avec?

Votre dernière question est excellente, car elle touche à la théologie même de la prière universelle.

Dans la liturgie romaine, on dit traditionnellement « **Prions pour...** » parce que l'assemblée exerce un ministère d'intercession. Elle présente au Père les personnes, les situations et le monde, à la suite du Christ qui « intercède pour nous » (Rm 8,34).

Mais votre remarque n'est pas sans fondement. Dire « **Prions avec...** » souligne que nous ne sommes pas extérieurs à ceux pour lesquels nous prions. Nous faisons corps avec eux. C'est particulièrement juste lorsqu'il s'agit des citoyens, des malades, des croyants ou des pauvres : nous ne prions pas *à leur place*, mais *avec eux*.

La liturgie romaine conserve pourtant « pour », car l'intercession porte aussi sur ceux qui ne prient pas, ne peuvent plus prier ou ne connaissent pas Dieu. En revanche, rien n'empêche de rédiger les intentions de manière à exprimer cette communion. Par exemple :

Avec toutes les personnes qui portent des responsabilités publiques, prions le Seigneur...

ou

En communion avec les habitants de notre pays, prions le Seigneur...

On garde ainsi la forme liturgique tout en évitant une posture de surplomb.

Prière universelle – Fête nationale suisse (1er août)

Le célébrant :

Frères et sœurs, en cette fête nationale, tournons-nous vers Dieu, Père de tous les peuples. Avec les habitants de notre pays et en communion avec tous les peuples de la terre, présentons-lui nos prières.

1. Action de grâce et responsabilité

Pour les habitantes et les habitants de notre pays. Nous te rendons grâce, Seigneur, pour cette terre où se rencontrent des langues, des cultures et des traditions diverses. Éclaire chacune et chacun afin que, dans le respect des différences, nous fassions grandir une société toujours plus juste, fraternelle et attentive aux plus fragiles.

Prions le Seigneur.

2. Les citoyens

Avec tous les citoyens appelés à participer à la vie démocratique, prions le Seigneur. Qu'il éclaire nos consciences lorsque nous élisons nos représentants, débattons, votons ou prenons la parole, afin que nous recherchions toujours la vérité, la justice et le bien commun plutôt que nos seuls intérêts.

Prions le Seigneur.

3. Les responsables publics

Avec les femmes et les hommes qui exercent une responsabilité publique — élus, gouvernements, parlementaires, juges, autorités communales, cantonales et fédérales, responsables européens et internationaux, particulièrement au sein de l'Organisation des Nations unies — prions le Seigneur. Qu'ils servent les personnes avec sagesse, intégrité et courage.

Prions le Seigneur.

4. La place de la Suisse dans le monde

Pour notre pays. Qu'il ne cède ni au repli sur lui-même ni à l'indifférence devant les souffrances du monde, mais qu'il sache mettre ses libertés, ses institutions, ses compétences et ses ressources au service de la paix, de la justice et de la coopération entre les peuples.

Prions le Seigneur.

5. Le travail humain

Avec toutes celles et tous ceux qui, par leur travail, contribuent à la vie de notre pays : dans les familles, les exploitations agricoles, les entreprises, les ateliers, les laboratoires, les hôpitaux, les universités, les administrations, les institutions internationales et les associations. Que leur activité soit toujours au service de la dignité humaine, d'une économie juste et du respect de la création.

Prions le Seigneur.

6. Les croyants et les chercheurs de sens

Avec tous les croyants et toutes les personnes en quête de sens, prions le Seigneur. Que nul ne fasse de sa foi, de ses convictions ou de son incroyance un motif d'exclusion, de mépris ou de violence, mais que tous apprennent à reconnaître en chaque être humain un frère ou une sœur.

Prions le Seigneur.

7. Les plus fragiles

Avec les personnes qui connaissent l'épreuve — les malades, les personnes âgées, les personnes isolées, celles qui vivent dans la précarité, les migrants, les réfugiés et toutes celles dont la dignité est menacée — prions le Seigneur. Qu'elles trouvent sur leur chemin des femmes et des hommes capables d'écoute, de solidarité et d'espérance.

Prions le Seigneur.

Le célébrant :

Dieu notre Père, tu confies la terre aux femmes et aux hommes afin qu'ils en prennent soin et y fassent grandir la justice et la paix. Accueille les prières que nous t'adressons aujourd'hui et donne-nous la force d'être, chacun à notre place, des artisans de ton Royaume. Par Jésus le Christ, notre Seigneur.

Amen.

Une dernière suggestion

Je modifierais encore très légèrement la première introduction :

Frères et sœurs, en cette fête nationale, unissons notre prière à celle de tous les habitants de notre pays qui cherchent la paix, la justice et la fraternité, et présentons au Père les intentions de notre monde.

Cette formule évite que l'assemblée se présente comme *celle qui prie pour les autres*. Elle rappelle que l'Église prie **au milieu du monde**, non au-dessus de lui. Je crois que c'est précisément l'intuition qui a traversé tout notre échange.